



Maintenant, il franchit seul les barbelés du camp. La tête entourée d'un chiffon, il rampe. Attentif et tendu, il se faufile comme un serpent. Lorsque, enfin, il peut se redresser, il respire profondément. Puis il marche dans la nuit, se racontant des histoires pour chasser sa peur :  
« Je suis fort, aussi fort que Léon !  
Plus tard, il sera savant et moi je ferai des films... J'aime le cinéma. Pas celui d'ici, gris, triste, sale, puant... Moi, je ferai des films comiques... »

Dans un champ, il vole des pommes de terre et dans un verger des fruits. En revenant, il noue des ficelles à ses chevilles, ainsi il peut enfouir tous ses larcins dans son pantalon, ainsi il peut ramper les mains libres. Un jour, à la belle saison, il passe sous les barbelés et attend la nuit. Alors, dans les jardins des gardiens du camp, directement sur les tiges, il écosse les petits pois, qui tombent dans son quart de métal\*, puis il en remplit un sac. Le lendemain, la mère les cuisine et les garçons rejoignent alors sa baraque.

Sept fois, Alex ose franchir les barbelés. Léon a toujours refusé de l'accompagner, se jugeant trop grand pour désobéir ainsi.

Mais tous deux s'ennuient. En juin, deux institutrices sont envoyées au camp de Gurs pour apprendre le français aux enfants espagnols. Alex se glisse parmi eux. Un peu plus tard, c'est son frère qui l'entraîne à un cours d'hébreu. Leur famille n'est pas religieuse, mais Léon trouve le temps long et son envie d'apprendre ne l'a pas quitté.